

Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.] :  
*Problématique de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*. Montréal, Université du Québec à Montréal - Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, 2004  
Emmanuel Hussenet : *Rêveurs de pôles. Les régions polaires dans l'imaginaire occidental*. Paris, Seuil/Septième Continent, 2004

Geneviève Brisson

Volume 8, numéro 1, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000904ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000904ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brisson, G. (2005). Compte rendu de [Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.] : *Problématique de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*. Montréal, Université du Québec à Montréal - Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, 2004 / Emmanuel Hussenet : *Rêveurs de pôles. Les régions polaires dans l'imaginaire occidental*. Paris, Seuil/Septième Continent, 2004]. *Globe*, 8(1), 239–243. <https://doi.org/10.7202/1000904ar>

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

cation, résolument centrés sur les représentations de l'Amérindien imaginaire • dans la lorgnette des juges •, suggèrent plus que ce que l'auteure livre finalement à ce sujet. On sent souvent, en effet, une confusion entre l'analyse du droit autochtone et celle des Autochtones, ou peut-être, encore, un certain flou entre une approche juridique ou anthropologique de la question. Une analyse plus fine du discours des juges par rapport aux représentations sociales, comprenant notamment une contextualisation sociopolitique et culturelle élaborée, aurait été nécessaire pour remplir les objectifs annoncés. Un style souvent allusif, l'usage abondant de très longues citations et un parti pris parfois un peu trop manifeste empêchent également de pousser jusqu'au bout une démonstration qui demeure pourtant nécessaire et intéressante. Cependant, ce livre reste un outil pertinent pour amorcer une réflexion sur le sujet, ainsi qu'une intelligente synthèse pour comprendre les principaux jugements marquant l'évolution récente du droit des premiers peuples au Canada.

Geneviève Brisson

Institut national de la santé publique du Québec

**Joë Bouchard, Daniel Chartier  
et Amélie Nadeau [éd.]**

*Problématique de l'imaginaire du Nord en littérature,  
cinéma et arts visuels.*

Montréal, Université du Québec à Montréal – Centre de  
recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, 2004.

**Emmanuel Hussenet**

*Rêveurs de pôles.*

*Les régions polaires dans l'imaginaire occidental.*

Paris, Seuil/Septième Continent, 2004.

Les ouvrages se penchant sur les représentations sociales de la nature sont de plus en plus nombreux au fur et à mesure qu'il apparaît évident que la division entre nature et culture est une construction sociale de l'Occident, liée à un contexte sociohistorique précis. Des

ouvrages majeurs, tel celui de Robert Harrison sur la forêt dans l'imaginaire occidental<sup>8</sup>, permettent de constater combien les milieux naturels sont plus que des territoires et qu'ils se présentent comme des référents symboliques importants en raison de leur position particulière, à la rencontre des dimensions biophysiques, sociales, historiques et politiques. Discours, représentations et pratiques de ces territoires permettent ainsi d'étudier un ordre social et de réfléchir sur ce qui constitue et définit notre société.

Publié à la suite d'un colloque réalisé par le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, cet ouvrage regroupe les textes de professeurs et d'étudiants en études littéraires, et propose de judicieuses pistes d'analyse pour mieux comprendre la construction sociale et discursive de l'imaginaire nordique. Postulant d'entrée de jeu que le Nord est d'abord un discours pluriel, complexe et variable, le travail d'analyse se déploie en trois axes : les particularités formelles permettant de dire le Nord, les rapports au territoire scandinave et enfin l'analyse des images et des récits d'exploration.

Le texte de Daniel Chartier campe solidement la problématique. Le Nord est une représentation complexe, constituée depuis l'Antiquité et étoffée par la stratification de multiples cultures qui l'ont inclus dans leur imaginaire. Doté d'une telle « épaisseur historique » (p. 10), ce qui est dit comme étant le Nord ne se définit pas aisément. Territoire aux frontières floues, il répond au vocable davantage par ses caractéristiques que par sa situation géographique, d'autant plus que sa définition est également traversée par plusieurs enjeux sociopolitiques, dont le colonialisme. Pourtant, l'étude de la nordicité littéraire dévoile des liens structurels « entre un référent territorial et l'imaginaire » (p. 25). Aussi, plus que les descriptions, c'est bien la récurrence de modes et de schémas narratifs, d'éléments, de situations et de personnages qui en vient à former un ensemble constitutif du discours sur le Nord, et ce malgré le fait que plusieurs axes de représentation informent les œuvres.

Le froid demeure un des thèmes de représentation particulièrement liés à la nordicité. Il permet de montrer comment le Nord s'appréhende à la fois dans un vécu corporel et comme un territoire culturel. Par exemple, pour Jonathan Lamy le froid se présente dans les poèmes de

---

8. Robert HARRISON, *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*, Paris, Plon, 1992.

Jacques Brault comme une métaphore permettant de dire, à partir du paysage extérieur, ce qui habite et constitue le monde intérieur du narrateur. La relation d'accompagnement « entre le froid et le soi » (p. 27), tissée par le geste de marcher, de traverser l'espace, se vit alors en mêlant intimement tension et osmose entre l'être et le monde. Pour sa part, Gino Bergeron s'attache à expliquer comment les différences de représentations au sein d'une expédition polaire multiculturelle s'expriment à travers la figure du froid. Les effets du froid sur le corps et la façon dont ils sont ressentis sont sources de tensions. Pourtant, l'expérience commune de la sensation du froid en vient à créer une « solidarité dans l'affect » (p. 157) qui rallie finalement les participants autour d'une signification commune de leur expédition nordique, reliée à un sentiment esthétique sublimant le froid.

La majorité des autres textes de l'ouvrage problématisent le rapport entre identité et altérité dans la représentation du Nord. Comme le fait valoir Michel Nareau, le territoire nordique est présent depuis longtemps dans la littérature québécoise. Anciennement présenté comme la frontière du monde à civiliser et à conquérir, les auteurs québécois contemporains l'explorent de plus en plus dans un rapport à l'identité et il est de plus en plus dit en termes d'écart à explorer, d'errance et de refuge imaginaire. Son indétermination, ses résonances états-uniennes autochtones permettent alors de construire une nouvelle forme d'identité québécoise continentale. Deux analyses des œuvres du Suédois Göran Tunström illustrent bien la frontière que représente le Nord, frontière poreuse rassemblant un faisceau de représentations et permettant de s'abstraire de la réalité. L'étude de Chloé Rolland met en évidence le fait que l'espace islandais se caractérise ici par une ouverture à la pluralité des identités et des réseaux de possibles, l'expérience des limites permettant de prendre conscience du rapport environnemental fondamental, celui de « l'homme à sa demeure terrestre » (p. 78). Quant au très beau et très lumineux travail d'Amélie Nadeau, il s'attarde à illustrer comment le roman *L'Oratorio de Noël* tisse une tension entre mort et vie au creux d'un rapport amoureux. Il examine comment les représentations stéréotypées du Nord en viennent à symboliser « une idéalisation de l'Autre et de l'Autrui » (p. 79).

D'autres chapitres s'attachent quant à eux à définir en termes d'exotisme la tension entre identité et altérité du Nord. L'analyse faite par Joë Bouchard des récits de Jørn Riel montre comment cet auteur

s'emploie à déconstruire les représentations faisant de l'Arctique un exotisme, et donc une projection de mythes empêchant une réelle connaissance des réalités vécues. La méconnaissance du territoire arctique en fait un lieu de passage initiatique, un terrain pour des héros conquérants ou une projection nostalgique, un tel imaginaire n'allant pas sans heurts lorsqu'il se confronte avec la réalité d'une terre habitée et parcourue. L'article de Mathilde Roussat aborde au contraire le rôle joué par les expéditions du XIX<sup>e</sup> siècle dans la construction d'une mythologie exotique du Nord. La distance qui se creuse entre l'aventure héroïque, l'objectivité scientifique et la dimension esthétique permet alors de constater que, loin d'être objectives, photos et illustrations picturales sont plutôt au service d'un imaginaire impérial servant à représenter le pouvoir européen et à conférer au Nord la valeur d'un monument national. C'est justement pour lutter contre ces représentations d'une altérité nordique à conquérir ou empreinte de stéréotypes que des œuvres autochtones s'attachent maintenant à présenter leur vision du Nord. Comme le présente Maude Paquette dans son analyse du documentaire-fiction *Atanarjuat, the Fast Runner*, le cinéma inuit en émergence désire conserver vivante la culture autochtone. La manière de faire et le contenu relèvent de l'affirmation identitaire. Celle-ci permet aux Inuits de renouer avec l'histoire de leur peuple; mais également de diffuser leur propre image du Nord à l'étranger, afin de mettre en perspective l'exotisme des images qui les ont jusqu'ici représentés. Cependant, comme dans le texte de Jonathan Lamy, le manque de structure dessert ici l'intérêt du propos.

Comme on le constate, l'ouvrage est passionnant, varié et riche par la qualité de ses recherches et de son contenu analytique. Il a le premier mérite de chercher à structurer les représentations du Nord et de nous présenter une analyse serrée de plusieurs facettes de cet imaginaire. Aussi, la publication s'inscrit de façon convaincante dans le corpus d'analyse des représentations sociales de la nature qui regroupe le travail de géographes, d'anthropologues et d'analystes littéraires. Bien des études puisent d'ailleurs de façon pertinente à cet ensemble et, même si plusieurs références auraient pu être développées, elles n'en demeurent pas moins convaincantes dans le cadre d'un tel travail collectif. Par ailleurs, l'ajout d'une conclusion aurait sans aucun doute permis de mieux comprendre, à partir de la diversité des cas présentés, comment s'articulent les axes de représentation du Nord et comment ils s'inscrivent dans l'imaginaire québécois et occidental.

De son côté, l'ouvrage d'Husenet constitue sans contredit un rendez-vous manqué avec l'imaginaire du Nord, mené par un auteur s'annonçant comme « écrivain et voyageur polaire ». En effet, au-delà d'une impressionnante qualité d'édition et d'intentions fort louables, que reste-t-il ici, hormis un beau livre à feuilleter ? Malheureusement, bien peu de choses sinon un ensemble de clichés sur les pôles.

L'ouvrage ne prétend certes pas mener une recherche de type universitaire sur les représentations sociales du territoire polaire, mais il désire cependant en présenter toute la variété dans une approche diachronique et thématique. La diversité apparente se dégageant d'une présentation juxtaposant plusieurs dimensions (enfance, spiritualité, utopie, univers fantastique, etc.) et plusieurs types de corpus (poésie, peinture, littérature, cinéma) peut impressionner et fournir d'intéressantes pistes de recherche, mais à la longue apparaissent clairement les lacunes structurelles de cet ouvrage, qui passe d'une démarche historique linéaire à un classement thématique. On déplore aussi que le territoire polaire ne soit pas défini et que l'auteur n'aille pas beaucoup plus loin que la description ou le résumé de ses lectures. L'auteur puise peu aux analyses littéraires, géographiques ou sociologiques de l'imaginaire polaire et ne réussit pas non plus à dégager les axes de représentation de ce milieu. Surtout, il ne présente ces images qu'à partir de sources fort limitées quant à leurs appartenances culturelles ou idéologiques. On ne retrouve, par exemple, que bien peu de choses sur les univers inuit, scandinave et québécois. Devant une telle sélection, comment alors prétendre faire le portrait de tout un imaginaire occidental ?

En fait, au fur et à mesure que se déroule cette présentation de l'imaginaire des pôles, nous nous trouvons de plus en plus plongé dans celui de l'auteur, qui adopte une vision romantique et sublimée de ce milieu. Manquant de cette distance critique propre à faire comprendre comment les pôles sont d'abord des constructions sociales et culturelles, le livre d'Emmanuel Husenet accumule les images souvent stéréotypées motivant la démarche de cet explorateur français. Il s'écarte donc diamétralement de publications récentes sur le même sujet telles celles de Michel Onfray<sup>9</sup> ou du Centre de recherche Figura (UQAM).

Geneviève Brisson  
Institut national de la santé publique du Québec

---

9. Michel ONFRAY, *Esthétique du Pôle Nord*, Paris, Grasset, 2002.